

# Draguignan

# Plus rien ne cloche au hameau St-François

La chapelle de cette structure sociale et solidaire, propriété de l'Union diaconale du Var, vient de recevoir sa cloche. Une cérémonie de bénédiction et de baptême a été menée hier après-midi

Cette fois, on est cernés. Après celle de la tour de l'Horloge, de l'église Saint-Michel, du monastère de la consolation, une nouvelle cloche entre dans la danse à Draguignan. Et c'est le hameau solidaire Saint-François qui l'accueille.

L'arrivée de l'instrument permet à cette structure, qui accueille une soixantaine d'habitants au parcours de vie, parfois compliqué, de disposer d'une chapelle désormais complète. «*Elle vient d'être renouvelée*, souligne Marie-Dominique de Lalauzie, hôte du lieu. Au cours des deux derniers étés, des scouts et de jeunes migrants ont participé à ces travaux. Ils ont même bâti un clocher.» Ne manquait que la cloche...

Elle est donc arrivée hier, devant un parterre de Dracénois sympathisants de la structure, hommes et femmes d'Église également. Face au diacre Gilles Rebèche, plusieurs dizaines de personnes ont assisté à la cérémonie de bénédiction et de baptême de l'objet qui sera bientôt installé définitivement en haut des mâts construits en bois de cyprès.

Au-delà de l'aspect matériel, c'est un événement à haute valeur symbolique qui s'est déroulé dans l'après-midi. «*Un clocher, c'est un doigt qui montre le ciel. Qui dit : "n'oublie pas ce qu'il y a là-haut."*» Ponctuée de chants et de prière, la cérémonie s'est conclue sans une goutte de pluie ne tombé, dans une parenthèse de sécheresse au milieu de l'orage.

ROMAIN ALCARAZ  
[r.alcaraz@nicematin.fr](mailto:r.alcaraz@nicematin.fr)

## D'où vient Mireille ?

Mireille, c'est le nom de la cloche. C'est aussi le nom de la propriétaire du domaine, qui a cédé à l'Union diaconale du Var ses terres. C'est donc naturellement qu'honneur lui a été rendue par la dénomination de l'instrument.

«*Je souhaite que cette cloche ne tinte que pour des moments heureux*», dira la dame, non sans avoir confessé sa «fierté» et son «émotion».

Voilà pour le nom. Mais pour l'objet ? C'est cette fois l'hôte Ludovic de Lalauzie qui se colle à la réponse : «*Nous sommes en contacts réguliers avec les moines cisterciens de l'île de Lérins. On peut même dire qu'aujourd'hui nous sommes devenus amis. Ce sont eux qui nous ont offert la cloche.*»

Une cloche qui pourrait venir d'un bateau, appartenant à l'abbaye, qui effectuait la navette entre l'île et le continent. Un système d'alerte servant en cas de tempête, remplace depuis par un dispositif électronique. «*Mais je viens d'avoir une autre version*», sourit Ludovic. La cloche viendrait d'un ermite de l'île...»

Une chose est sûre, l'instrument n'a pas encore révélé tous ses mystères...



▲ La cloche, offerte par les moines cisterciens de l'île de Lérins, au large de Cannes, a désormais une marraine (Mireille, à gauche) et un parrain (le père José, à droite).  
► L'hôte, Ludovic de Lalauzie.

(Photos Clément Tibergien)